

## *Les Franco-Américains (1860-1980)* de François Weil *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)* d'Yves Roby

Sylvie Beaudreau

Number 2, 1992

Une opération de maillage pour renforcer les liens entre les isolats de langue française

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004426ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004426ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaudreau, S. (1992). Review of [*Les Franco-Américains (1860-1980)* de François Weil / *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)* d'Yves Roby]. *Francophonies d'Amérique*, (2), 223–225.  
<https://doi.org/10.7202/1004426ar>

*LES FRANCO-AMÉRICAINS (1860-1980)*  
DE FRANÇOIS WEIL  
et  
*LES FRANCO-AMÉRICAINS*  
*DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE (1776-1930)*  
D'YVES ROBY

Sylvie Beaudreau  
Université York (Toronto)

Ces deux ouvrages viennent combler une lacune majeure de notre historiographie. En effet, avant la Révolution tranquille, les travaux sur les Franco-Américains étaient fortement colorés par le nationalisme et l'idéologie de la survivance. Pour le chroniqueur Robert Rumilly, par exemple, l'histoire des Francos ne représentait qu'un chapitre dans l'épopée de la survivance du Canada français et était largement définie en termes de langue, de foi et de culture. Avec la Révolution tranquille et la montée du nationalisme libéral qui privilégiait l'État québécois comme le seul défenseur légitime de la survivance francophone en Amérique du Nord, l'intérêt de l'histoire des Canadiens français hors-frontières a diminué.

Par contre, depuis trente ans, les adeptes de la Nouvelle Histoire Sociale américaine ont traité les Franco-Américains comme immigrés, comme membres d'une famille nucléaire et élargie, ou comme ouvriers. Pour ces historiens, les Canadiens français des États-Unis n'étaient qu'un groupe ethnique parmi d'autres. Mais c'est vraiment pendant la dernière décennie que s'est manifesté, des deux côtés de la frontière, un renouveau face à la diaspora canadienne-française, comme en témoigne le nombre croissant de thèses, de monographies et d'articles de périodiques portant sur le sujet. Toutefois, il nous manquait une synthèse solide, fondée sur une recherche d'envergure, soucieuse d'incorporer les perspectives nouvelles ouvertes par toutes ces études récentes.

Cette carence vient soudainement d'être comblée avec la publication, coup sur coup, de deux synthèses. En l'espace de un an, François Weil, un jeune chercheur français, et Yves Roby, un historien québécois bien connu, ont produit des livres qui traitent largement du même sujet et qui partagent une perspective similaire. Les deux oeuvres ont le mérite de combiner les deux approches historiographiques, soit celle qui est fondée sur la survivance et celle qui est influencée par la Nouvelle Histoire Sociale. Weil et Roby s'intéressent aux facteurs qui ont contribué à l'exode, au processus de

migration de milliers de ruraux vers la ville industrielle, à l'expérience du travail, aux loisirs dans les villes manufacturières américaines et au rôle de la famille dans cette expérience.

Dans les deux cas, on explore le rapport entre ethnicité et classe, entre survivance ethnique et appartenance au prolétariat industriel américain. On raconte l'histoire de la survivance franco-américaine, de la fondation des premières communautés d'expatriés jusqu'à l'avènement d'une Franco-Américanie au tournant du siècle. On documente la création d'un réseau d'institutions au centre duquel figurent les paroisses et les écoles nationales, les associations patriotiques ou de secours mutuel et la presse. On met en évidence le rôle de leadership des élites pour qui l'idéologie nationaliste était intimement liée à leur catholicisme. Les deux ouvrages rendent compte de façon réaliste des tensions vécues par des émigrants qui étaient à la fois profondément attachés à leur culture, mais qui devaient s'adapter à un nouveau milieu.

Le livre de Roby, intitulé *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre (1776-1930)* (Québec, Éditions du Septentrion, 1990, 434 p.), est le fruit de plusieurs années de recherche. L'auteur s'est servi de matériaux d'archives, de nombreuses sources imprimées et d'études anciennes ou nouvelles pour reconstruire de façon méticuleuse les multiples aspects de la vie quotidienne des Franco-Américains. Le livre de Weil, intitulé simplement *Les Franco-Américains (1860-1980)* (Paris, Éditions Belin, 1989, 251 p.), se fonde principalement sur des sources secondaires. Il s'agit d'un travail plus court, qui traite forcément le sujet de façon plus sommaire. La profondeur empirique qui manque dans l'ouvrage de Weil est grandement compensée par une vigueur théorique qui lui donne un aspect frais et novateur.

Tandis que ce dernier auteur est intéressé avant tout à relier l'expérience franco-américaine aux débats plus larges de l'histoire sociale américaine, Roby consacre la majorité de son livre à la lutte des Francos pour la survivance culturelle. Il limite son analyse des aspects sociaux de l'histoire franco-américaine à son deuxième chapitre, intitulé « Un milieu de vie difficile ». Son livre se termine en 1930, quand la crise économique mit fin à l'émigration et avant que l'assimilation à la société américaine ne soit complétée. Par contre, Weil soulève la question centrale de la survivance ethnique des Franco-Américains à notre époque. Il remarque que si les institutions nationales ont connu une période de grand succès entre les années 1880 et 1940, le groupe n'a pu maintenir sa cohésion dans l'après-guerre. Une diminution marquée de l'émigration et des changements dans la société américaine elle-même, tels que les bouleversements provoqués par la Deuxième Guerre mondiale et l'avènement de la télévision, ont sonné le glas pour les remparts de la survivance française et catholique. Il observe que, pour les Francos, la survivance est désormais une question de choix individuel et se manifeste surtout par des gestes symboliques.

L'aspect le plus novateur du travail de Weil, cependant, est son effort de corriger les perceptions erronées quant à l'expérience des Franco-Américains du milieu industriel. Plutôt que d'attribuer au conservatisme et au catholicisme des Francos leur attitude passive, sinon hostile, envers l'action ouvrière, Weil relève d'autres facteurs jusqu'ici sous-estimés. D'abord, il observe que les premiers Franco-Américains venaient massivement d'un milieu rural et qu'il leur manquait donc une tradition ouvrière. Ensuite, il note la facilité avec laquelle ils pouvaient reprendre le chemin du Canada, ce qui diminuait l'attrait pour la lutte ouvrière. Enfin, il remarque que, pendant la période d'émigration massive (1860-1890), les syndicats américains ont fait très peu pour attirer les Canadiens français. Il souligne que cette situation a changé quand les ouvriers ont eu accès à des emplois plus qualifiés et que le mouvement ouvrier a fait de plus grands efforts pour les attirer. Pendant les années 1920, les Francos ont appris à se définir comme membres à part entière de la classe ouvrière américaine. En cela, Weil démontre qu'il est surtout intéressé par la Nouvelle Histoire Sociale.

Par contre, le livre de Roby montre qu'il est aussi à l'aise avec l'historiographie québécoise qu'avec celle des États-Unis. Cela est évident, par exemple, lorsqu'il discute des causes de l'émigration ou quand il décrit les subtilités des rapports entre le clergé canadien-français et l'épiscopat américain. En exagérant à peine, nous pourrions dire, pour fins de comparaison, que le travail de Roby doit plus à la tradition historiographique, plus ancienne mais non moins importante, qui s'intéresse à l'importance de la foi et de la langue dans la lutte pour la survivance. En rajeunissant ce vieux thème, il en démontre la valeur comme objet d'analyse. Il excelle dans la description de la relation délicate entre la foi et le langage dans la lutte pour la survivance franco-américaine. Alors que Weil s'intéresse à l'assimilation des Francos, Roby privilégie leur lutte historique avec les catholiques irlandais, lutte qui devint guerre, avec l'affaire de *La Sentinelle*, en 1929.

Les livres de Weil et de Roby couvrent donc le même territoire, mais ils se complètent si bien qu'ils constituent tous les deux des lectures essentielles à quiconque s'intéresse au fait franco-américain. Ils rétablissent le rôle central des Francos dans l'histoire sociale des États-Unis et ils soulèvent des questions importantes sur la survivance francophone en Amérique du Nord.